



## Lu dernièrement

**Daša DRNDIC, *Sonnenschein*. Gallimard, 2007.**

*Sonnenschein* est selon l'auteure un roman documentaire. En effet, il fourmille de micro-récits biographiques qui gravitent tous autour d'un thème unique : la difficulté (l'impossibilité) de vivre lorsque l'on a été engendré par des tortionnaires. Ces histoires interviennent dans le cadre d'un récit qui, lui, se déroule sur toute la longueur du roman : la vie finissante d'Haya et sa quête d'un enfant, son fils, qu'elle a eu avec un officier nazi et qui lui a été arraché peu après sa naissance. Ce texte, décousu au premier abord, happe le lecteur par sa thématique puissante : l'incidence de l'origine biologique dans la construction de l'identité d'un être.



L'auteure

Il fait en outre penser à un autre roman documentaire portant également sur la Seconde Guerre mondiale, *HHhH*, de Laurent BINET, qui, dans un style différent tout de même, alternait passages narratifs et récits de recherches documentaires.

**Valère STARASELSKI, *Le maître du jardin*. Le cherche midi, 2011.**



Dans ce roman, l'auteur raconte quatre moments de la vie de LA FONTAINE, ce grand fabuliste du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce texte permettra de faire découvrir aux lecteurs des aspects de la personnalité de l'écrivain, mais n'éclaire pas vraiment, et on pourra le regretter, la genèse des fables.

**Erika MANN, *Quand les lumières s'éteignent*. Le Livre de poche, 2012.**

La fille aînée de Thomas MANN, née en 1905 et morte en 1969, était chanteuse et comédienne, mais aussi une écrivaine douée. En dix nouvelles, elle évoque dans ce recueil la vie d'une petite ville d'Allemagne du Sud en 1938. Elle aborde avec

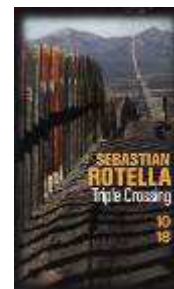


*D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre*

finesse les troubles socio-économiques de l'époque, ainsi que les atermoiements des citoyens, dont la conscience oscillait alors entre l'acceptation plus ou moins assumée des directives insensées du nouveau régime et l'incapacité toute « raisonnable » à s'y soumettre.

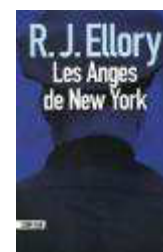
**Sebastian ROTELLA, *Triple crossing*. 10/18, 2013.**

Valentin Pescatore, agent de la « Frontalière » sur la « Ligne », la frontière qui sépare les U.S.A. du Mexique, se voit contraint, après une grave bétise, d'infiltrer, pour le compte du F.B.I., un groupe mafieux mexicain. Il sera amené à collaborer avec quelques honnêtes gens motivés à contrecarrer les projets des multinationales du crime installées en Amérique du Sud. Ce roman, terriblement efficace, nous donne cependant un portrait très peu flatteur, un peu caricatural semble-t-il, du Mexique, dont la police et les responsables politiques seraient nombreux à être corrompus « jusqu'à l'os ».



**R. J. ELLORY, *Les Anges de New-York*. Le Livre de poche, 2010.**

Beaucoup de clichés du genre dans ce polar. Des jeunes filles sont assassinées et l'inspecteur, alcoolique, divorcé, déchu de son permis de conduire et contraint à suivre une analyse psychologique, n'a pas beaucoup de doutes quant à l'identité de l'auteur des crimes. Le tout sera de prouver la culpabilité de cet homme, que rien d'apparent n'accuse. Bon roman policier en fin de compte : il tient en haleine.



**Pierre LEMAITRE, *Au revoir là-haut*. Albin Michel, 2013.**



Fin de la guerre 14-18. Les démobilisés tentent de se réinsérer dans la société. Avec des blessures hideuses, c'est parfois difficile, voire impossible. Ce roman suit principalement le destin de deux copains de tranchées de retour, tant bien que mal, à la vie civile et engagés dans une aventure peu reluisante : ils décident de monter une arnaque d'envergure.

Ce récit comporte d'indéniables qualités : une galerie de portraits croquignolesques, des histoires qui se croisent, un suspense qui stimule le lecteur, une écriture fluide... Bref, le Goncourt 2013.

Pierre-Yves DUCHATEAU

**Amin MAALOUF, *Les désorientés*. Grasset, 2012.**

Les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse, puis ils s'étaient dispersés, brouillés, perdus de vue. Ils se retrouvent à l'occasion de la mort de l'un d'eux. Les uns n'ont jamais voulu quitter leur pays natal, d'autres ont émigré vers les États-Unis, le Brésil ou la France. Et les voies qu'ils ont suivies les ont menés dans les directions les plus diverses. Qu'ont encore en commun l'hôtelière libertine, l'entrepreneur qui a fait fortune, ou le moine qui s'est retiré du monde pour se consacrer à la méditation ? Quelques réminiscences partagées, et une nostalgie incurable pour le monde d'avant. »

A.M.

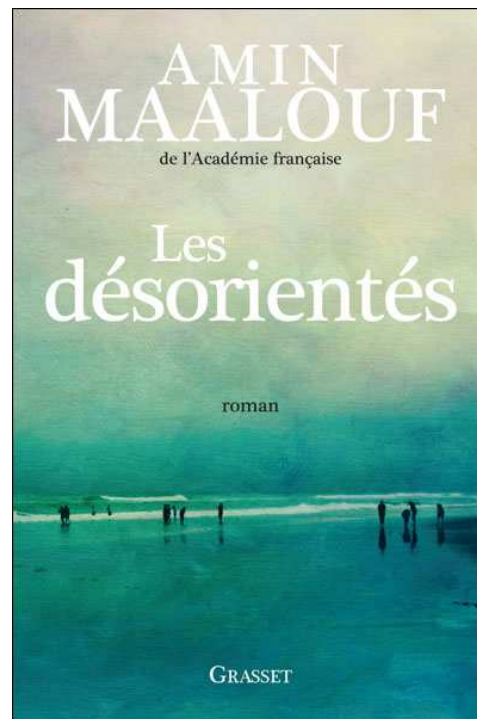
Le pays natal, c'est le Liban. Le thème du roman, c'est l'émigration et la question de la fidélité aux origines, au sens large du terme, notamment à l'idéalisme de la jeunesse. Fallait-il quitter un pays en proie à la guerre et commencer une nouvelle vie ailleurs, ou au contraire y rester et tenter d'y faire sa vie ? Il n'y a pas de réponse à ces questions. Maalouf évoque précisément les différents cas de figure, avec sensibilité, retenue et une grande sagesse.

Ci-dessous un extrait du roman : Amin Maalouf, enfant (si on imagine que son roman est grandement

autobiographique), se rend souvent chez une voisine qui le fascine et c'est par son entremise qu'il affine et accroît son goût pour les livres : une nouvelle illustration de l'importance du rôle potentiel des enseignants comme médiateurs de la lecture pour les enfants qui n'ont pas la chance de bénéficier de tels contacts avec des adultes « guides en lecture », en dehors de l'école.

*Dorénavant, chaque fois que je choisissais un livre, je pensais d'abord à elle. Sa passion, c'était l'histoire, l'archéologie et les biographies. Moi, je lisais surtout des bandes dessinées et des romans d'espionnage, je les consommais sans retenue comme je buvais mes boissons gazeuses. Grâce à la Hanum, qui n'aurait pas apprécié que j'arrive chez elle avec le trentième épisode des aventures de tel ou tel agent secret, j'avais dû commencer à élargir mes centres d'intérêt. Je voulais l'épater, ou tout au moins mériter son estime. Pour cela, il fallait que je lui fasse découvrir des livres qu'elle ne connaissait pas. Je ne sais pas si je lui ai appris grand-chose ; en revanche, j'ai énormément appris grâce à elle. Sur l'Égypte ancienne, sur la Grèce, sur Byzance, et surtout sur la Mésopotamie.*

*Cet été-là, et le suivant, et encore celui d'après, je me suis très souvent rendu chez elle, quelquefois trois ou quatre jours d'affilée. Nous parlions beaucoup, de choses et d'autres, mais il nous arrivait aussi de nous asseoir chacun dans son coin pour lire nos livres en silence.*



**Siri HUSTVEDT, *Un été sans les hommes*. Actes Sud, 2011.**



... ou un été en compagnie de quatre âges successifs de la femme qui s'éclairent mutuellement: la prime adolescence, le début de l'âge adulte, la cinquantaine et la vieillesse. C'est un roman éminemment intelligent, tant par sa structure que par la finesse de son analyse psychologique.

#### UN ÉTÉ SANS LES HOMMES

Incapable de supporter plus longtemps la liaison que son mari, Boris, neuroscientifique de renom, entretient avec une femme plus jeune qu'elle, Mia, poétesse de son état, décide de quitter New York pour se réfugier auprès de sa mère qui, depuis la mort de son mari, a pris ses quartiers dans une maison de retraite du Minnesota. En même temps que la jubilatoire résilience dont fait preuve le petit groupe de pétillantes veuves octogénaires qui entoure sa mère, Mia va découvrir la confusion des sentiments et les rivalités à l'œuvre chez les sept adolescentes qu'elle a accepté d'initier à la poésie le temps d'un été, tout en nouant une amitié sincère avec Lola, jeune mère délaissée par un mari colérique et instable...

Parcours en forme de "lecture de soi" d'une femme à un tournant de son existence et confrontée aux âges successifs de la vie à travers quelques personnages féminins inoubliables, ce roman aussi solaire que plaisamment subversif dresse le portrait attachant d'une humanité fragile mais se réinventant sans cesse.

Jean KATTUS